

CES DOULEURS QUE L'ON CACHE

Carine Petit

Ces douleurs que l'on cache

Roman inspiré de faits réels

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Déjà paru :

Culpabilité, nouvelle éditée dans le recueil *À l'encre d'une étincelle*, Éditions Sharon Kena (du 1^{er} octobre 2013 au 30 septembre 2014)

*Aux femmes qui reconnaîtront ne serait-ce
qu'un minuscule bout de leur vie dans ce récit...*

Comme tous les jours depuis cinq ans, Luce s'en alla de son travail vers 18 h. Elle se sentait bien, heureuse, comblée. Le vide qu'elle avait ressenti durant toutes ces années était enfin parti. Elle avait cueilli le bonheur au passage, et, cette fois-ci, il était resté à ses côtés. Le bonheur, c'était Xavier. Cela faisait un petit moment qu'ils se connaissaient, mais elle était trop déprimée pour s'imaginer quoi que ce soit entre eux. Les âmes se rencontrent quand les personnes se confient, se vident de tous les tracas qui les perturbent. Les âmes se côtoient, les âmes s'apprécient, et si Cupidon a bien fait les choses, les âmes se découvrent sœurs et finissent par s'unir. C'est ce qu'il s'était passé pour Luce et Xavier. Leur symbiose les étonnait jour après jour. Ils étaient faits pour être ensemble. Luce, qui ne croyait pas à toutes ces histoires, avait bien fini par admettre que tout cela était étrange, cette rencontre (pourquoi à ce moment-là, pourquoi lui et pas un autre...), cette envie de se confier alors qu'elle avait toujours eu du mal à le faire, cette attirance qu'elle avait pour lui alors qu'il était l'opposé du physique masculin qu'elle aimait habituellement. C'était avec cet homme qu'elle se voyait vieillir. Pour la première fois, elle avait réussi à voir très loin dans son avenir. Pour la première fois, elle mesurait le bonheur de vivre. Ce bonheur qu'avaient découvert ses amies bien avant elle. Et comme souvent, on croit les

gens heureux, mais parfois, certains cachent des douleurs qu'ils ne peuvent soulager.

Luce et Xavier avaient un caractère et une personnalité étonnamment similaires, le trait les caractérisant le plus étant de faire passer autrui avant eux-mêmes. Rendre les gens heureux était leur but. Cela se caractérisait sous différentes formes, suivant les personnes : un appel, un bouquet de fleurs, un lit temporaire chez eux... Ils essayaient de penser aux autres, d'être serviables au possible. « La vie est dure, être aimable l'adoucit » était une phrase que Luce s'était inventée et qu'elle se répétait souvent.

Elle prit son téléphone et composa le numéro de portable de Xavier. Comme tous les soirs, elle lui laissa un message pour le prévenir de son départ de la société. Ce n'était pas du flicage, juste une simple et belle attention qu'elle lui témoignait. Xavier n'avait pas de travail en ce moment, cela allait faire trois mois qu'il était au chômage. Le soir, quand elle rentrait, il faisait en sorte qu'ils puissent manger immédiatement pour avoir le reste de la soirée disponible et vaquer à leurs occupations. La journée leur paraissait plus longue de ce fait.

Elle arriverait donc de bonne humeur, d'abord pour remonter le moral de Xavier, mais aussi parce qu'elle avait pour habitude de vouloir transmettre sa joie de vivre. C'est bien connu : quand on croise une personne qui nous sourit, cela devient généralement contagieux.

Elle monta dans sa voiture, la fit démarrer, alluma la musique, ouvrit légèrement sa fenêtre et la voilà partie pour une demi-heure de trajet, ce qui est peu quand on travaille en région parisienne.

Sur l'air de *Sing For Absolution*, Luce se mit à fredonner le refrain. Il y a des morceaux qui donnent la pêche, d'autres, comme celui-là, qui rendent un peu nostalgique. Luce se mit à ressasser quelques souvenirs, faisant monter une émotion qui se faisait rare ces derniers temps. Sa vue se brouilla, malgré ses efforts pour penser positif à nouveau. Quand certains moments refont sur-

face, d'autres viennent s'insérer pour semer le trouble en nous, la confusion dans notre mémoire. Luce décida de refouler ces instants en secouant la tête. Elle changea de piste sur le CD pour en mettre une plus rythmée et monta le son. Malgré tout, une chose ne quittait pas son esprit. De rage, elle appuya d'un coup sec sur l'accélérateur. Elle se trouvait à ce moment-là en plein centre-ville. Elle pila juste à temps devant un feu rouge brouillé par des larmes qui avaient commencé à couler quelques secondes auparavant. Elle respira un bon coup, se disant que la maman et son enfant sur le trottoir à sa droite auraient pu traverser à ce moment ; et que si sa voiture n'avait pas eu de bons freins, elle n'aurait pas pu les éviter... Positiver, toujours voir le meilleur dans chaque situation, aussi malheureuse qu'elle puisse être. Elle réussit donc, par le biais de cette maman, à reprendre le dessus sur son coup de déprime.

Une fois le feu vert, elle repassa la première, monta rapidement en vitesse, pour stabiliser la voiture à 50 km/h. Elle avait l'habitude de respecter les limitations. Son code, elle le connaissait sur le bout des doigts, même au bout de dix ans de permis.

Puis, tout arriva très vite dans sa tête : le rétroviseur, le camion, le bébé, la route, le passage piéton, la maman. Elle n'eut pas le temps de tout mettre en ordre. Elle eut l'instinct de piler, tout en fixant le regard de la mère. C'était le moment ou jamais. C'était devenu une évidence.

Les pompiers furent sur les lieux très rapidement, leur caserne étant à trois cents mètres de l'accident. Ils débloquent la porte du conducteur, retirèrent délicatement la tête du volant, coupèrent la ceinture de sécurité, dégagèrent la personne blessée tout en douceur. Ses jambes étaient coincées par la compression du siège vers le volant, due au choc du camion.

Xavier arriva en trombe à l'hôpital. Il avait encore du mal à comprendre ce qu'il faisait là. C'était une chose à laquelle il n'avait encore jamais songé. Il avait trouvé le bonheur, avait enfin compris ce que c'était. Il n'avait donc pas réalisé qu'un bonheur pouvait être très injustement enlevé. De nos jours, beaucoup de couples se séparent, et de ce fait, on pense perdre son âme sœur de cette façon-là plus que de la manière la plus dure qu'il soit : la mort. La mort qui, lorsqu'on est jeune, ne prévient pas. Elle vous prendra au bout de la rue, que ce soit un bus, une voiture, une moto. Elle peut aussi vous prendre lorsque vous êtes à pied, en voiture, que vous soyez chauffeur ou passager. La mort est finalement une bonne rivale à la séparation, l'adultère, toutes ces choses qui tuent un couple à petit feu. Il est vrai que ce sont de longues agonies, la mort étant elle-même plus directe. Dans le cas de Luce, cela risquait d'être démontré différemment. La mort peut savoir

être immonde... Mourir d'agonie jeune... Mourir lentement... Se sentir doucement partir et ne pouvoir rien y faire... À part attendre qu'elle nous prenne définitivement. Voir les gens que l'on aime implorer Dieu de faire un geste, d'abréger les souffrances ou d'éloigner la mort, de ne pas nous prendre si tôt.

Luce était toujours en vie, pour le moment. Xavier n'en pouvait plus d'attendre. Mais l'attente n'est pas forcément mauvais signe. Que l'opération dure une ou cinq heures, cela lui laisserait toujours une parcelle d'espoir jusqu'au moment où le chirurgien pointerait son nez dans la salle d'attente.

Xavier vit cet homme tant attendu entrer dans la salle et s'approcher de lui. Moment fatidique. Moment de supplice. Scruter le regard de l'homme en face de soi. Il ne sourcillait pas. Le pauvre, il devait en voir tellement chaque jour. C'était son métier, après tout... Les mots résonnèrent dans sa tête. Il n'arrivait pas à comprendre ce qui venait de lui être dit. « Bon Dieu, mais que m'arrive-t-il ? » fut la dernière phrase qu'il put formuler. Envahi par des sueurs froides, il s'effondra au sol.

Le chirurgien le releva, l'assit sur un siège, demanda de l'eau à une infirmière qui passait par là. Il lui tendit le gobelet, s'assit à côté de lui, le prit par l'épaule. Il essaya de le calmer pour pouvoir enfin répéter ce qu'il venait de dire.

— Monsieur, ne vous emballez pas, tout s'est bien passé. Vous m'entendez ? Calmez-vous. Votre amie Luce est en salle de réveil. Vous allez bientôt pouvoir la rejoindre.

Xavier leva la tête vers l'homme, il ne croyait pas ce qu'il venait d'entendre.

— C'est vrai ? Elle est sauvée ? *Sauvée* ? Malgré l'état dans lequel elle était, vous l'avez sauvée ? s'exclama-t-il en pleurant.

— Doucement, monsieur. Elle est tirée d'affaire, oui, elle est toujours parmi les vivants, mais nous sommes obligés de la mettre sous respiration artificielle pour le moment. Elle comprend ce que nous disons, mais elle n'a pas vraiment de réaction. Vous pouvez

la veiller, mais évitez de trop lui parler. Elle va avoir besoin de beaucoup de repos. Votre présence à ses côtés lui sera néanmoins très bénéfique. Montrez-lui à quel point vous l'aimez, cela lui donnera la force de poursuivre dans la voie de la guérison. La volonté nous permet d'accomplir tellement de choses...